

Une Comparaison de l'influence des philosophies chinoise et occidentale sur le développement de la Médecine Traditionnelle Chinoise (MTC) et de la Médecine Occidentale

Par Attilio D'Alberto

Traduit de l'anglais par May Lucken-Ardjomande

Introduction

A travers l'histoire, diverses cultures ont cherché à définir une vision globale, afin de comprendre les rapports entre la naissance, la mort, la maladie et la santé. Lorsque les cultures civilisées développèrent des habilités et se spécialisèrent, les docteurs devinrent une classe séparée à l'intérieur de la communauté. Depuis, ils ont cherché à influencer la vie quotidienne de l'humanité. La médecine traditionnelle chinoise (MTC) a notamment été plus concernée par la nature du cosmos et son rapport à l'être humain, tandis que l'Occident s'est préoccupé de l'individu, de l'identité personnelle et du propre cosmos du corps. En Europe à partir des temps Greco-Romains et en Asie, la médecine a modifié son explication de la maladie et de la guérison, d'une base transcendantale à une base dans laquelle les éléments naturels étaient gouvernés par la loi du cosmos.

Le but de cet article est d'explorer comment la médecine occidentale orthodoxe et la médecine chinoise ont évolué, en tenant compte de leurs philosophies respectives. Les deux idéologies seront aussi comparées, et la façon dont ces deux philosophies pourraient éventuellement fusionner sera discutée.

Discussion

La médecine occidentale est fortement rattachée à la pensée grecque. Porter (1997, p7) déclare que dans la médecine grecque le rapport microcosme/macrosme entre l'homme et la nature était prépondérant. Une grande attention était prêtée à l'hygiène, qui était vue comme la route de prévention de toute maladie. Ceci continua plus tard pendant la période de la Renaissance, lorsqu'en réalité aucun traitement n'était connu contre les plus grandes maladies qui affligeaient l'humanité, c'est-à-dire la peste noire, la typhoïde, la tuberculose, etc. Il se développa plutôt une médecine préventive. La période de la Renaissance accomplit davantage pour la connaissance que pour la santé, constituant ainsi la fondation de la médecine occidentale moderne.

C'est dans le travail de Galen que sont décrites les premières dissections, mais seulement sur les chiens et rarement. Ceci ne continua que dans le cadre de la médecine européenne dans l'Italie du Moyen Age tardif. Plus tard, pendant la période de la Renaissance, une floraison d'études anatomiques et physiologiques commencèrent à émerger. En effet, on pensait alors que toutes les réponses pourraient être trouvées en creusant plus profondément dans la structure et la chair de l'humanité. René Descartes, le philosophe et médecin, contribua de manière importante à la médecine occidentale. Il avait besoin de corps à disséquer, pourtant ceux-ci étaient littéralement « la propriété » de l'église chrétienne. Un accord fut trouvé entre Descartes et le Pape de Rome. Le Pape accepta que Descartes obtienne des corps à disséquer si sa médecine n'avait rien à faire avec l'âme, l'esprit ou les émotions. Ceux-ci étaient ainsi laissés à l'Église pour leur contrôle exclusif (Pert 1997). Cela provoqua une déchirure importante entre le corps, les émotions et l'âme. Subitement, la médecine occidentale s'était complètement déplacée vers la notion grecque de microcosme/macrocosome, mais non à l'intérieur de la nature, juste dans le corps lui-même. Ceci est contradictoire à la MTC, où les dissections étaient désapprouvées au bénéfice d'encore plus d'apprentissage médical. Les rapports entre les organes ont été plutôt théorisés sans avoir le besoin d'ouvrir des corps. Ces théories sur les interactions entre les organes et sur leurs fonctions se trouvent être étonnamment exactes.

Ce n'est qu'après la publication de *De humani corporis fabrica* de Paduan en 1543 que cette philosophie fut vraiment adoptée. Paduan y remplaça les descriptions anatomiques de Galen avec ses propres cartes du corps, dessiné et étudié pendant des dissections. Plus tard, *De motu cordis* de Harvey, publié en 1628, montra pour la première fois le travail du cœur pour le mouvement du sang. La médecine commença alors à se subdiviser dans les entités scientifiques que nous voyons aujourd'hui, notamment l'expérimentation physiologique, la pathologie, la microscopie, la biochimie et la chirurgie. L'arrivée de la technologie aida aussi à prouver et à encourager la croissance de la relation microcosme/macrocosome à l'intérieur du corps. Avec l'invention du microscope au cours du dix-neuvième siècle, la médecine s'intéressa à l'intérieur du corps avec la naissance de la biologie cellulaire et de l'anatomie pathologique. Cela permit une grande compréhension du système respiratoire, du système digestif et de la nutrition. Louis Pasteur et Robert Koch sont largement à l'origine de la biologie micro-organique. La médecine regarda alors les maladies infectieuses comme étant causés par des pathogènes de l'air, du sol ou de l'eau, ou transmises par contact de personne à personne. Ainsi avec le vingtième siècle est venu l'âge de la génétique et de la biologie moléculaire.

Pendant la révolution industrielle de l'Occident, la pensée commença à être décomposée en sous-unités selon la philosophie des composantes singulières d'Isaac Newton. Tout à coup, tout était spécialisé et catégorisé selon les propriétés de ses composantes. Ceci a déterminé le mode de réflexion des médecins occidentaux. Ils crurent que le corps était un système biologique complexe dans lequel les composantes fonctionnant anormalement, par

exemple le cœur, pourraient être enlevées et remplacées par des mécanismes artificiels. Après quelque temps naquit l'équation réputée d'Albert Einstein, $E=mc^2$. Il a ouvert la voie, comme Gerber (1988) l'indique, à « la conformation de l'être humain comme un organisme multidimensionnel constitué des systèmes physiques/cellulaires dans une dynamique réciproque avec des champs de régulations énergétiques complexes ». Il a ainsi confirmé le Qi comme la force vitale de toutes choses et du corps éthéré, bien que ce concept n'ait jamais été complètement assimilé dans la médecine orthodoxe occidentale.

Les mécanismes modernes de la pensée ont été organisés par Charles Darwin à partir de la philosophie de la Renaissance et des théories d'Isaac Newton. Il a réitéré la vision clinique de l'évolution humaine dans la quête de survie et de la propagation de ses gènes. Ces idées de lutte, de douleur et de mort étaient en contraste avec les concepts grecs et chinois d'harmonie avec l'environnement.

Depuis que la médecine occidentale s'est distancée de ses origines et a développé sa propre philosophie sur la maladie, elle a abouti à une personnalisation du médecin. La médecine chinoise, par contre, est un résultat collectif de sa tradition tout entière. L'habileté du docteur de médecine chinoise réside dans sa capacité de traduire et d'interpréter les textes traditionnels, ce qui est mieux accompli avec une masse d'expérience pratique collective. C'est pourquoi tant d'importance est donnée à l'application pratique plutôt qu'à la théorie.

La théorie chinoise a été énormément orientée politiquement avec les transitions de point de vue, du Daoïsme au Confucianisme, au Bouddhisme, puis au Communisme. L'empire chinois est devenu politiquement uni en 221 av. J.-C. La dynastie Han établit des enseignements politiques, philosophiques et religieux. Ils étaient construits sur quatre textes classiques majeurs : le Classique de la Médecine Interne de l'Empereur Jaune, le Materia Medica du Fermier Divin, le Canon de Problèmes et le Traité des Attaques du Froid (Porter 1997). Un des plus importants changements de la théorie chinoise vint des textes transcendants du I Ching. C'est de là que sont dérivées les théories de mouvement du Qi à l'intérieur de la nature, la théorie du Yin et du Yang. Cette théorie décrit la dualité de notre univers : lumière et ombre, haut et bas, bon et mauvais, etc., où Yin et Yang sont dans un état constant d'équilibre dynamique. C'est un concept philosophique dans un flux constant, qui n'est ainsi jamais fixe, mais dans un état continu de consommation réciproque et de soutien.

Le Daoïsme a été fondé sur les enseignements et les écritures de Laozi et de Zhuangzi (c.339 – 295 av. J.-C.) Ceux-ci insistaient sur la non action (Wu Wei) à cause du besoin de se retirer du monde et de suivre « la voie » ou Dao. Le Daoïsme est l'une des formes de philosophie chinoise les plus anciennes. A travers l'histoire chinoise, il a eu le soutien populaire de la société et de l'état impérial dans lequel il a coexisté aux côtés du Confucianisme. Le Confucianisme a été fondé par Confucius (c.551 – 479 av. J.-C.) Il s'est concentré sur une série de rapports et de comportements clés à l'intérieur d'une hiérarchie sociale. Confucius se référait aux « Jours d'or » d'empereurs depuis longtemps disparus

où les gens vivaient en harmonie entre eux et avec la nature. Il en déduit qu'il fallait résoudre ses propres problèmes en premier, puis ceux de sa famille, et seulement ensuite ceux de la communauté. Le Confucianisme introduit plus tard la pensée Daoïste afin de combattre les enseignements sophistiqués bouddhistes et de maintenir sa popularité. Il est devenu la pierre angulaire de la réflexion chinoise et des structures de l'état et de la société chinoise. Le bouddhisme a été introduit en Chine à travers le sous-continent indien dès la dynastie Han (200 av. J.-C. – 220 apr. J.-C.) Il apporta en Chine les textes anciens en Sanskrit, qui influencèrent énormément la médecine et la philosophie chinoise.

A travers l'histoire, la phonétique chinoise a joué un grand rôle dans tous les aspects de l'apprentissage et de la vie. Les importantes connaissances philosophiques et médicales auraient probablement été perdues si les caractères chinois n'étaient pas restés les mêmes. De plus, la croyance que les esprits marchent aux côtés des vivants a également aidé à maintenir les traditions médicales chinoises, à cause du besoin de soutenir les voies traditionnelles ancestrales.

Beaucoup de similitudes peuvent être tracées entre la philosophie chinoise et celle de l'ancien Occident. Comme Reid (1989, p80) nous le rappelle, Hippocrate dit une fois à ses étudiants : « Vos aliments seront votre médecine ». Ceci est identique à la pensée chinoise : le docteur Sun Su-miao écrivit dans les Recettes Précieuses, « un vrai bon docteur découvre d'abord la cause de la maladie et, ayant constaté cela, il essaie d'abord de la guérir par les aliments. C'est seulement lorsque les aliments échouent qu'il prescrit des médicaments. »

Un autre exemple des similarités entre l'Est et l'Ouest peut être trouvé dans les anciennes pensées grecque et romaine. L'influent docteur romain Claudius Galen conçut une théorie sur la respiration fondée sur les auteurs grecs qui le précédaient. Il croyait qu'un « esprit mondial naturel » suinte de l'air à travers la trachée jusque dans les poumons, le long des veines pulmonaires creuses jusque dans le cœur, où il ajoute une vie spéciale à la flamme vitale. Cet esprit vital est alors distribué à travers le système artériel (Parker 1993, p24). Dans la MTC, l'air (Qing Qi) est mélangé dans la poitrine avec l'essence des aliments et des liquides (Gu Qi) et donne ensuite l'étincelle de vie par le Qi primaire (Yuan Qi) conservé dans les reins pour produire le Zong Qi. Ce Zong Qi est dispersé à travers le corps jusqu'au cœur où il est transformé pour produire la substance vitale de tous les mammifères, le sang.

D'Hippocrate à Galen, la médecine humorale a été fondée sur les quatre éléments grecs : le feu, l'eau, l'air et la terre, qui à leur tour sont reliés aux quatre liquides physiques : le sang, le flegme, la bile jaune et la bile noire. Dans la médecine chinoise, il y a cinq éléments ou phases qui sont rattachées à certains organes du corps, l'eau, le bois, le feu, la terre et le métal.

Conclusion

Il existe un paradoxe très significatif dans la médecine occidentale: c'est un déséquilibre non résolu entre le puissant établissement médical basé sur la science et le plus grand problème de l'insatisfaction des gens concernant leur santé. L'humanité vit aujourd'hui dans le rêve d'un idéal de biologie génétique moléculaire, quand partout autour de nous il y a toujours la maladie, l'ignorance et des questions restées sans réponse, vieilles de centaines d'années, pourrissant dans un coin où personne ne veut regarder.

Même si cela est difficile, la médecine occidentale doit changer et actualiser sa philosophie, de la perspective de Newton à la vue plus étendue d'Einstein, si elle veut un jour restituer la foi des gens en elle. Comment la médecine occidentale peut-elle se voir séparée des pratiques médicales de l'Est quand ses racines grecques et romaines sont si semblables à celles des chinois ? L'avancement de la médecine allopathique ne peut qu'être déclenchée par un pas évolutif dans la philosophie occidentale. Nous ne pourrons qu'observer la théorie d'Einstein être incorporée complètement dans la médecine occidentale et chinoise. Nous verrons alors une philosophie plus unifiée, entière et intégrée et un nouveau système de soins médicaux qui sera plus efficace à traiter les maladies.

Biographie

Attilio D'Alberto a suivi un programme conjoint des Universités de Beijing et de Middlesex en 2004 et a obtenu une licence ès sciences (Hons) en Médecine Chinoise. Il la pratique actuellement à Enfield.

Pour toute correspondance www.attlioalberto.com/contact.php

Références

Gerber, R. (1988). Vibrational Medicine. Santa Fe: Bear & Company.

Parker, S. (1993). Human Body. London: Dorling Kindersley.

Pert, C. (1997). Molecules of Emotion. London: Simon & Schuster.

Porter, R. (1997). The Greatest Benefit to Mankind-A Medical History of Humanity From Antiquity to the Present. London: Harper Collins.

Reid, D. (1989). The Tao of Health, Sex and Longevity. London: Simon & Schuster.